

Pendant le mois que j'ai passé à Québec, dit-il, j'ai souvent conversé avec des gens distingués, avocats, jurisconsultes, littérateurs, et je n'ai trouvé parmi eux personne qui doute de l'efficacité des prières adressées à sainte Anne.

Pour moi, je n'ai pas vu d'aveugles qui aient recouvré la vue, mais une dame anglaise d'une grande distinction, Mme G. M. P. m'a raconté en détail la guérison d'une petite fille de dix ans, aveugle depuis sa naissance. Je n'ai jamais entendu de récit plus charmant ni plus pathétique. Tout ce que je sais, c'est que ce récit est vrai. Mme G. M. P. appartient à une famille très honorable de l'Ile de Wight ; elle est liée d'amitié avec le plus grand des poètes vivants, et un de ses frères est célèbre à juste titre dans le monde littéraire.

Cette dame me conduisit un jour dans l'humble chapelle du couvent de Sainte-Anne. Dans un coin, une religieuse vêtue de noir était agenouillée. Elle était aveugle. Veuve de bien loin, elle passait ainsi ses jours en prière, attendant sa guérison. "Va-t-elle recouvrer la vue ?" demandai-je. "Oui, très certainement," répondit la bonne dame, et elle me raconta les choses merveilleuses dont elle avait été témoin à Sainte-Anne.

Le même jour, je remarquai dans l'église un pauvre vieillard tout perclus, et si faible qu'il ne pouvait même se servir de béquilles. On l'aida à se traîner jusqu'au pied de la statue. Il s'y affaissa. Comme je n'étais pas venu pour prier, mais pour voir, je fixai attentivement mes regards sur cet homme. D'ailleurs je ne pouvais détacher mes yeux de ces traits où le sentiment et la vie semblaient s'être éteints, et dont la pâleur était livide. Le malade leva pourtant la tête et ses lèvres remuèrent. Je n'en dis pas davantage, je craindrais de profaner le sujet. Laissez-moi simplement ajouter que je vis ce vieillard rendu à la santé, sinon à la jeunesse.